

HÉRITIER, Stéphane et LASLAZ, Lionel (dir.) (2008) *Les parcs nationaux dans le monde. Protection, gestion et développement durable*. Paris, Ellipses, 312 p. (ISBN 978-2-729-83950-5)

Claude Lavoie

Volume 53, numéro 149, septembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

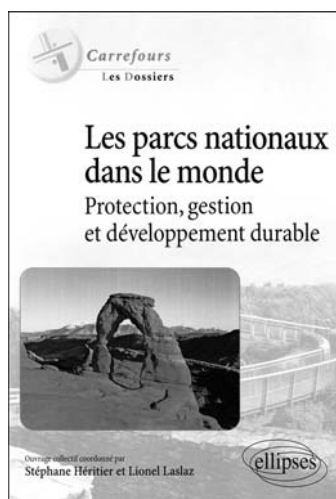
Lavoie, C. (2009). Compte rendu de [HÉRITIER, Stéphane et LASLAZ, Lionel (dir.) (2008) *Les parcs nationaux dans le monde. Protection, gestion et développement durable*. Paris, Ellipses, 312 p. (ISBN 978-2-729-83950-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(149), 291–292. <https://doi.org/10.7202/038788ar>

rité «l'élément moteur d'un fonctionnement insulaire *a priori* et *a posteriori* singulier» (p. 19), c'est-à-dire capable de déterminer un type d'économie et de société. En s'appuyant sur une démonstration convaincante dans le cas de Zanzibar, Bernardie-Tahir propose un concept néologique qui est celui de «contre-insularité». Pour l'auteure, «en rupture avec l'idée selon laquelle c'est la forme de l'objet "île" qui détermine le contenu de ce dernier, la contre-insularité offre une piste de réflexion visant à remettre en question les déclinaisons et implications longtemps considérées comme irréfutables de l'insularité» (p. 19). Dans les faits, il ne s'agit pas vraiment d'une position nouvelle, pas plus que d'un nouveau champ d'étude, car il s'agit toujours de s'intéresser à l'insularité, en revisitant les travaux antérieurs, en proposant de nouvelles explications et en formulant de nouveaux questionnements.

Si le néologisme de contre-insularité ne nous accroche guère, le plaidoyer pour une approche renouvelée de l'insularité et l'étude géographique de Zanzibar sont, quant à eux, tout à fait réussis. Reste encore à trancher sur la pertinence de l'île en tant qu'objet géographique, une question qui nous amène à considérer l'île dans la dialectique du général et du spécifique. Sans doute y a-t-il différents types d'espaces insulaires (petits, grands, île, archipel, pauvres, riches, etc.) et chacun de ces espaces est finalement doté d'une personnalité individuelle qui se décline dans une combinaison singulière de ses caractéristiques environnementales, historiques, économiques, socioculturelles et politiques. Enfin, Bernardie-Tahir souligne «l'effet de loupe» des îles et, par conséquent, l'intérêt de l'espace insulaire comme «laboratoire de l'étude de la complexité» des espaces et des sociétés (p. 373). Cet ouvrage sur Zanzibar vient appuyer cette proposition, l'archipel zanzibari étant soumis, comme tout autre espace (insulaire ou pas), à des problématiques et à des dynamiques sociales, économiques et spatiales multiples, multiscalaires et interreliées de diverses manières.

En bref, ce livre présente Zanzibar d'une manière fertile en jouant sur l'antagonisme «mythe de l'île paradisiaque» versus «réalité du quotidien zanzibari», en abordant les questions sensibles (propriété foncière, héritages de la révolution de 1964, enjeux identitaires, situation politique) et en identifiant les principales dynamiques à l'œuvre (accroissement démographique, migrations, urbanisation, évolutions économiques et sociales). Il présente aussi une lecture renouvelée et intéressante du concept d'insularité et propose une critique des notions associées d'imaginaire, d'immobilité, d'isolement et d'identité. Intégrant réflexion conceptuelle et analyse géographique réussies, cet ouvrage est d'intérêt pour qui s'intéresse à l'insularité en général et aux petits territoires insulaires en particulier.

Christian Bouchard
Université Laurentienne



HÉRITIER, Stéphane et LASLAZ, Lionel (dir.) (2008) *Les parcs nationaux dans le monde. Protection, gestion et développement durable*. Paris, Ellipses, 312 p. (ISBN 978-2-729-83950-5)

Les livres de qualité publiés en langue française sur les parcs nationaux ne sont pas légion. On doit donc saluer l'initiative de Stéphane



Héritier (Université Jean Monnet) et Lionel Laslaz (Université de Savoie) qui ont dirigé un ouvrage collectif (13 auteurs, 14 chapitres) sur le sujet. La pertinence des parcs nationaux est abordée dans ce livre par des géographes spécialistes des sciences naturelles ou humaines ou par des aménagistes du territoire. La pertinence biologique des parcs (préservation de la biodiversité) ne fait l'objet que d'un traitement secondaire. Les auteurs discutent plutôt des défis auxquels sont confrontés les gestionnaires du territoire lorsqu'ils doivent créer de nouveaux parcs, ou simplement maintenir en bon état ceux qui existent déjà. La recherche d'une conciliation entre les impératifs économiques, sociaux et culturels des populations humaines qui voient les parcs et la préservation d'un environnement sain sont des aspects qui préoccupent beaucoup les auteurs de ce livre. Il est vrai que l'époque – pas si lointaine – où les parcs étaient créés dans des espaces « vierges » sans tenir compte des besoins des communautés locales est maintenant révolue. Ce livre tombe donc à point pour ceux qui sont intéressés par ces questions.

À plusieurs égards, il s'agit d'un ouvrage vraiment remarquable. Outre la qualité d'écriture exceptionnelle (simple, concise, sans jargon inutile), on trouve dans ce livre un véritable tour du monde des problèmes associés à la création et à la gestion des parcs nationaux. L'aperçu cartographique des parcs nationaux dans le monde, publié en début d'ouvrage, contient des informations précieuses et à jour qui seront fort utiles aux étudiants et jeunes chercheurs désirant en apprendre davantage en la matière. Certains chapitres (particulièrement ceux sur l'Afrique, la Chine et la Russie) sont très instructifs car ils donnent une foule de détails sur les processus de création et de gestion de parcs dont on entend peu parler d'ordinaire. Il s'agit, à mon avis, d'un livre incontournable dans le cadre d'un cours universitaire de premier ou deuxième cycle ayant pour objet les aires protégées. L'étudiant, en lisant ce livre, sera vite au fait des difficultés

auxquelles font face les gestionnaires d'espaces protégés dans un contexte de densification rapide de la population humaine.

Il y a néanmoins un aspect assez étonnant (pour ne pas dire irritant) dans cet ouvrage qui doit être souligné. Les auteurs (pas tous, mais plusieurs) semblent avoir une vision plutôt négative des parcs nationaux. On parle en effet de « concepts ringards » (p. 10), de « modèles essoufflés » (p. 82), de territoires « d'abord organisés par et pour les scientifiques » (p. 131), de « conceptions assez radicales de la protection de la nature » (p. 171), pour ne citer que quelques exemples. Les directeurs du livre estiment pour leur part que la surface couverte par les parcs nationaux, qui constituent pourtant à peine 3% de la superficie des continents, est « d'ores et déjà très étendue » (p. 291) et qu'il est plus que temps que les gestionnaires se préoccupent maintenant de la dimension sociopolitique des mesures de protection, « longtemps occultée par la toute-puissante, consensuelle et monothétique biodiversité (*sic*) » (p. 289). Que les auteurs soient irrités par le peu de considération, dans le passé, des besoins des communautés humaines locales lors de la création de parcs est une chose (et ils ont raison), mais remettre en question la pertinence même de ces parcs ou mettre en opposition biologistes et géographes spécialistes des sciences humaines n'est guère utile, en définitive, pour l'atteinte de l'objectif de la préservation d'un environnement sain, non seulement pour la faune et la flore, mais aussi pour l'être humain. Souhaitons, au contraire, que cet ouvrage de grande qualité fasse le pont entre les spécialistes des sciences biologiques et ceux des sciences humaines pour faciliter la création respectueuse et la préservation d'aires protégées significatives.

Claude Lavoie
Université Laval

